

Mercredi 10-01-2018

ACADÉMIE ALGÉRIENNE DE TAMAZIGHT

Deux chercheurs en parlent

En application des directives du président de la République devant le Conseil des ministres, le Premier ministre a réuni, lundi dernier, un Conseil interministériel ayant pour but la dynamisation de l'enseignement de tamazight et la préparation du projet de loi organique portant création de l'académie algérienne de la langue amazigh. Cette initiative n'a pas laissé indifférents des spécialistes en la matière. Pour Abderrezak Dourari, professeur de l'enseignement supérieur en sciences du langage à l'Université d'Alger et directeur du Centre national pédagogique et linguistique pour l'enseignement de tamazight, «la principale mission de l'académie est la normalisation de tamazight en lui donnant une grammaire et un dictionnaire». «Nous avons environ six variétés géolectales de la langue amazigh. Il va falloir normaliser chacune d'elles d'abord, ensuite procéder à son enseignement selon ses normes, comme le stipule l'article 4 de la Constitution de 2016», nous a-t-il déclaré. A la question de savoir si la mission de l'académie sera élargie dès son entame à la normalisation de tamazight à d'autres secteurs, Dourari dira : «Cela dépend des capacités intrinsèques de la langue et de son utilisation. Dans un premier temps, il sera question de donner une assise à la langue. Une fois celle-ci normalisée, c'est à elle de prendre d'autres espaces dans différentes disciplines scientifiques. L'académie est un regroupement de spécialistes du domaine de la linguistique, de l'anthropologie, de l'histoire et autres qui sont associés dans un cadre institutionnel dont les missions sont fixées par le gouvernement. Ces missions ne doivent pas être loin de la mission principale qui est la normalisation.» Le professeur en linguistique amazigh, Mohand-Akli



Abderrezak Dourari



Mohand-Akli Haddadou

Haddadou, abonde dans le même sens. «L'académie est une institution indispensable pour le renforcement d'une langue comme tamazight parce qu'elle fait partie de la mission de promotion», estime-t-il. «Pour que tamazight puisse remplir sa fonction de langue officielle, il faut une académie pour l'aménager. C'est une suite logique pour répondre à la Constitution qui parle de la reconnaissance de tamazight dans ses différentes variétés», explique-t-il. Selon lui, «il est nécessaire pour cette académie de faire le recensement de toutes les variétés de

tamazight sachant que certaines d'entre elles sont menacées de disparition». «Si les grands ensembles comme le kabyle et le chaoui forment des blocs, d'autres, par contre, comme le chenoui, le taznatit de Gourara, le ouargli, entre autres, constituent des dialectes très isolés. Ils sont de moins en moins utilisés. Avec la création de cette académie, tous ces dialectes seront dotés d'instruments tels que les dictionnaires, les textes et les grammaires», précise-t-il. Autrement dit, avec la convergence de tous les dialectes, il sera question de produire une langue standard. «Il faut savoir que dans la situation actuelle, on ne peut pas opérer une sélection au hasard car les dialectes sont trop séparés. Il y a des différences énormes au plan poétique et morphologique. Comme le chaoui et le kabyle se rapprochent, on va essayer d'organiser le travail de façon à dégager une langue unifiée», soutient le chercheur. Commentant la future création de l'académie algérienne de la langue amazigh, notre interlocuteur se réjouit de cette décision jugeant que «cela permettra à tamazight de faire un grand pas en avant».

■ Khaled H.